

**RAPPORT DE MISSION EN ALBANIE**

**du 23 au 29 Juillet 1999**

**Docteur Marie Claude NEBOUT-LENES**

**A la demande du**

**SERVICE ACTION HUMANITAIRE**

**du**

**MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES**

## 1 - OBJET DE LA MISSION

1 - **Visiter l'hôpital psychiatrique d'El Basan** avec le Docteur Vincent Caillaud pour évaluer le **besoin en documentation** et **remettre la moitié du stock de médicaments psychotropes** géré par PSF et arrivé fin juin à Tirana.

2- **Animer un atelier de formation à la prise en charge du psycho-traumatisme chez l'enfant** pour les personnels albanais et kosovars travaillant dans le domaine de la santé et du social éducatif auxquels se joindraient les intervenants français des ONG travaillant dans ce domaine ainsi que les personnels médicaux et para-médicaux des structures albanaises, à **El Basan**.

3 - Identifier - en concertation avec les ONG - **les personnels kosovars et albanais** qui seraient **volontaires pour aller travailler au Kosovo**.

4 - **Visiter le centre d'écoute et de soins** créé à Tirana par **Handicap International** et éventuellement y animer un atelier de sensibilisation au psycho-traumatisme d'enfant.

5 - Prendre contact avec le « **Child Development** » dirigé par le **Docteur Elida Cangonil** pour visiter son centre et éventuellement informer de son action spécifique auprès des réfugiés kosovars.

6 - Contacter Monsieur Manuel Fontaine de l'**UNICEF** qui chercherait des partenaires pour deux **formations sur le psycho-traumatisme chez la femme et chez l'enfant**. S'informer de ce projet car la Cellule Médico-Psychologique du Secrétariat d'Etat Français à la Santé pourrait assurer ces formations en partenariat.

## 2 - LIEU DE LA MISSION

1 - **El Basan** avec l'appui, pour la logistique et l'organisation des ateliers, du coordinateur du **Comité d'Aide Médicale**.

2 - **Tirana**, avec l'appui logistique de **Handicap International**.

## 3 - SITUATION GENERALE AU MOMENT DE LA MISSION

Monsieur **Michel Tarrant**, attaché humanitaire de l'Ambassade de France à Tirana, nous a accueillie dès notre arrivée et nous a informée de la situation concernant les réfugiés albanais du Kosovo, en Albanie. Le retour des réfugiés au Kosovo a été massif et rapide, il ne reste, le 23 Juillet 1999, aucun réfugié dans les camps d'Albanie qui sont tous fermés ou en cours de fermeture. Les réfugiés restants se trouvent dans des familles albanaises et s'apprêtent à y passer l'hiver., Mais leur nombre est difficilement appréciable car la situation

évolue de jour en jour, d'autant que le mouvement de départ est parfois inversé, car certaines familles reviennent en Albanie après avoir passé quelques jours au Kosovo.

Nous avons pu constater à El Basan que le chiffre avancé varie, selon les estimations, de 100 à 400 réfugiés présents pour l'essentiel dans les familles, pour le reste dans un centre : « officer building - dispensaire AJJD »

Les ONG elles-mêmes ont quitté l'Albanie pour le Kosovo, sauf celles qui y oeuvrent non seulement pour les réfugiés mais également pour la population albanaise, comme le Comité d'Aide Médicale -CAM- à El Basan ou **Handicap International** à Tirana. Nous avons dû moduler les objectifs de notre mission, du fait de cette évolution.

#### 4 - REALISATION DE LA MISSION

### EL BASAN

#### 1 - Réunion avec le Docteur Paytim Cela, directeur de la Santé Publique à El Basan.

Cette réunion a lieu à la polyclinique d'EL Basan, sont également présents :  
le **docteur Suzana Perihana** son assistante,  
le **docteur Roland Berdufi**, directeur de l'hôpital psychiatrique d'El Basan,  
le **docteur Pellumb Pepi** son assistant,  
**Marie Bernard Chicaud**, psychologue et **Laurence Admont**, infirmière, toutes deux appartenant au CAM.

Le **docteur Paytim Cela** nous fait part des difficultés de la médecine albanaise dû au manque de moyens financiers pour entretenir les hôpitaux, créer une structure pour traiter les malades psychiatriques en ambulatoire, fournir des équipements en matériel et de la documentation.

Il nous fait part également des espoirs fondés lors du déploiement de l'aide internationale pour l'aide aux réfugiés albanais du Kosovo, de l'investissement des albanais en partenariat pour cette aide et, avec une certaine amertume, de la déception devant la « fuite massive » des ONG et autres lors du retour des réfugiés au Kosovo.

Il exprime au CAM son espoir que la coopération avec cette organisation puisse se poursuivre et même se développer à **El Basan**.

Au cours de notre séjour nous serons confrontée à maintes reprises à cette plainte toujours teintée d'amertume.

Le **docteur Paytim Cela** nous invite à visiter les structures hospitalières et donne son accord pour réaliser dans le cadre de la formation en Santé Publique un atelier de formation au traumatisme psychologique pour les médecins et le personnel soignant albanais.

Par contre il nous exprime sa réticence à voir distribuer des médicaments à l'hôpital psychiatrique, car dit-il, cela interfère négativement avec l'économie en place dans ce domaine. **Il ne nous a donc pas été possible de remettre le stock de médicaments prévu à cet effet à l'hôpital psychiatrique d'El Basan.**

Le CAM par l'intermédiaire de **Marie Bernard Chicaud** et de **Laurence Admont** fait la proposition suivante : ces médicaments pourraient être stockés chez eux en attendant leur redistribution à l'intérieur de la structure du dispensaire que le CAM se propose de mettre

en place à El Basan. Cette décision d'attribution n'étant pas dans notre mandat de mission, nous avons simplement dit que nous transmettrions cette proposition au Service de l'Action Humanitaire du Ministère des Affaires Etrangères..

Cette réunion est également occasion d'échanges sur des questions médicales dans le domaine de la psychiatrie, de la neurologie, de la pédiatrie.

## **2 - Visite de l'hôpital psychiatrique d'El Basan avec le Docteur Pellumb Pepi.**

Le **docteur Bellumb Pepi**, neuropsychiatre remplace le **docteur Roland Berdufi**, directeur de cet hôpital, parti en vacances la veille, après la réunion de la Polyclinique.

La visite s'effectue en compagnie de **Laurence Admont** du CAM, le **docteur Vincent Caillaud** ayant quitté l'Albanie.

Il s'agit d'un hôpital de 400 lits dont le niveau moyen d'occupation est de 270 à 300 lits. Il ne reçoit que les adultes, les jeunes de moins de 16 ans doivent être hospitalisés à Tirana.

Seule structure psychiatrique d'El Basan, il est uniquement destiné à la « psychiatrie lourde » : schizophrénie, psychose paranoïde, psychose affective, psychose maniaco dépressive (très nombreux cas) dépression unipolaire grave.

Il existe trois pavillons pour les cas aigus : deux pour les hommes, un pour les femmes. La proportion de deux hommes hospitalisés pour une femme hospitalisée se retrouve dans tout le secteur psychiatrique. Deux autres pavillons reçoivent les « longs séjours ». Les patients sont en général répartis en chambres de onze personnes.

Au cours de la visite nous sommes étonnée par le dénuement des locaux qui sont très proprement tenus et surtout agréablement impressionnée par une atmosphère très sereine émanant des patients qui sont pour la plupart gais et ouverts et par l'attitude contenante, patiente et presque affectueuse dont font preuve les soignants qui, de plus, échangent volontiers quelques mots avec nous.

Nous constatons que cet hôpital manque totalement de matériel hormis un appareil de radioscopie qui date de 1945. Il n'y a notamment pas d'appareil pour les EEG, ni dans cet hôpital ni dans le service de neurologie de l'hôpital général, ce qui impose un déplacement à **Tirana** pour réaliser cet examen.

Avec le **docteur Bellumb Pepi**, nous avons dressé un état des lieux de la « bibliothèque » de l'hôpital. L'inventaire se résume à un DSM 3 - en anglais, langue que les médecins de l'hôpital ne maîtrisent pas - et un livre sur l'épilepsie, en italien.

**Tout livre, toute revue de sémiologie, de diagnostic, de traitement, en français ou en italien seraient les bienvenus.**

Nous avons fait don de quelques livres ou fascicules personnels que nous avons emmenés avec nous :

- Psychopathologie de l'adolescent » de Masson,
- Fascicules sur l'épilepsie de l'enfant,
- Tiré à part sur les troubles psychosomatiques,
- Fascicules Ardix sur la dépression.

Ces quelques documents donnés aux psychiatres à la fin de notre session de formation ont été très appréciés par eux et ont également vivement intéressé les pédiatres, de même que Madame Fatbardha Gini, professeur de psychologie à l'Université d'El Basan.

En concertation avec le **Professeur AJ Coudert**, nous avons dressé une **liste indicative**, qui nous semble répondre efficacement aux besoins de base.

1 - Un livre général en psychiatrie type « Guelfi », « Lemprière et Féline » ou « Mazet et Houzel »

2 - « La psychopathologie de l'enfant ». Abrégé Masson,. En 3 exemplaires : un pour les psychiatres, un pour les pédiatres et un pour madame Fatbardha Gini

3 - « La psychopathologie de l'adolescent ». Abrégé Masson. En 2 exemplaires, un pour les pédiatres, un pour Madame Fatbardha Gini. Les psychiatres ont reçu le nôtre lors de notre séjour.

4 - L'abonnement à deux revues, type « Synapse » et « La revue de neuro-psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent »

5 - Le « DSM IV », en français, abrégé ou non - un ou deux exemplaires.

Le **docteur Bellumb Pepi** nous a longuement entretenue du manque d'une structure pour traiter toute la psychiatrie ambulatoire ou plus légère c'est-à-dire :

- les états dépressifs,
- les névroses,
- les troubles du comportement,

structure où pourraient également être traités les enfants et les adolescents, et qui serait un lieu d'écoute pour les familles.

Or le besoin d'une telle structure est réel tant dans la population des adultes que dans la population des enfants et des adolescents. En effet, en plus des problèmes psychologiques ou psychiatriques classiques, existent des problèmes spécifiques liés à :

- la crise de 1997 et à ses suites,
- la maltraitance effective mais peu avouée au sein des familles,
- la fracture entre la génération des jeunes et celle des adultes (accentuée par les conséquences du changement de régime politique),
- l'alcoolisme et à la délinquance croissants dans la population des jeunes.

Le docteur **Bellumb Pepi** nous apprend que, pour des raisons culturelles sans doute, mais aussi par manque de structure adéquate, les patients avec troubles psychologiques ou psychiatriques vont d'abord consulter le « médecin populaire » - sorte de guérisseur ou de gourou - et n'arrivent que tardivement à l'hôpital psychiatrique c'est-à-dire lorsque leur pathologie est devenue invalidante. Il n'existe actuellement aucune possibilité de prise en charge de prévention ou de stabilisation avant le stade de décompensation.

Le **docteur Bellumb Pepi** nous a exprimé son espoir de voir se renforcer les contacts et la **coopération** qui existent déjà avec le **CAM**, et de voir se concrétiser le projet d'ouverture d'un **dispensaire**.

### **3 - Visite de l'hôpital général d'El Basan, avec le docteur Fatos Stafa, son directeur.**

Il s'agit d'un hôpital de 430 lits, le deuxième en Albanie après celui de Tirana. Il comporte des services de traumatologie, urgences, pédiatrie, neurologie, maladies infectieuses, gynécologie-obstétrique (1 000 à 2 000 naissances par an).

Nous avons d'abord un entretien avec le **docteur Fatos Stafa**, chirurgien, directeur de l'hôpital général, en présence de **Laurence Admont**, infirmière au **CAM**.

Le **docteur Fatos Stafa** nous entretient du personnel médical qui a une bonne formation de base mais qui souhaite acquérir tout complément de formation éventuel. Il insiste sur les espoirs placés dans la coopération avec les ONG au moment de la guerre au Kosovo et souhaite que le projet de réhabilitation des bâtiments avec l'aide de « Hôpital sans Frontières » puisse se confirmer en août pour que les travaux commencent en septembre.

Il demande au **CAM**, par l'intermédiaire de **Laurence Admont** sa représentante au cours de cette réunion, son **aide pour le service d'urgences** et notamment une coopération afin d'apporter au **service de pédiatrie une aide psychologique** qui fait cruellement défaut tant pour les enfants que pour les familles et même pour les soignants.

Cette aide pourrait se concrétiser, avec l'appui du dispensaire tel que le projette le **CAM**. Ce besoin nous sera confirmé par le **docteur Ermina Karajani**, pédiatre qui a travaillé quelques temps avec une psychologue française, lorsque nous la rencontrerons dans son service. Nous visitons ensuite l'hôpital où nous recevons un accueil chaleureux et coopérant de la part de tous les soignants.

Nous avons un échange approfondi avec le **docteur Ibrahim Kytim**, chef de service de pédiatrie, sur les cas de psycho-traumatismes chez les enfants, qu'il rencontre notamment depuis la crise de 1997.

#### 4 - Visite de l'école spécialisée pour enfants handicapés légers

Ce centre, ouvert depuis 13 ans, dépend du Ministère de l'Education.

22 « enseignants » y travaillent, ils sont en cours de qualification :

1 - deux semaines de stage, sur deux ans, avec **Caritas de Bologne**.

2 - trois jours de cours organisés par le **Ministère Albanais de l'Education**.

3 - trois semaines de travail avec le **docteur Elida Cangonil**

Ils sont en relation amicale avec **EASE**.

Ils expriment le besoin d'un complément de formation. Ils possèdent du matériel didactique, notamment en italien, mais auraient besoin d'un financement pour payer une traduction en albanais, car personne ne lit l'italien.

Il s'agit d'un centre didactique qui reçoit, à la journée, 87 enfants handicapés légers, de 8 à 19 ans ( 26 filles, 61 garçons) de la ville ou des environs proches car il n'y a pas d'internat. La cantine est située dans les locaux de la mairie, relativement éloignée, ce qui est source de difficultés, le centre ne disposant d'aucun moyen de transport.

Les enfants sont répartis en « classes » de 12 et apprennent, pour la plupart, les rudiments du langage oral et écrit avec un programme étalé sur 8 ans.

Nous avons été reçue, accompagnée de **Marie Bernard Chicaud**, dans une vaste pièce, claire, gaie, dont une partie de l'espace est occupée par un théâtre de marionnettes.

Nous avons remarqué l'attitude confiante, ouverte, souriante des jeunes (ils sont six dans la pièce où a lieu l'entretien) et l'attention patiente et affectueuse que leur portent et la monitrice et la directrice.

A la fin de la matinée nous rencontrerons trois parents, car l'accès est ouvert librement aux parents qui peuvent venir s'installer dans la pièce et échanger avec leur enfant ou avec les enseignants. Plusieurs enfants écrivent leur nom et/ou exécutent un graphisme sur une feuille qu'ils nous donnent.

Il ressort de notre entretien que le centre qui fonctionne très bien sur le plan didactique et avec des enseignants compétents et dévoués, **manque totalement d'intervenants dans le domaine de la psychomotricité, de la kinésithérapie, de la psychologie**. Or, nous avons pu constater le besoin très réel et même urgent dans tous ces domaines.

Là encore, le dispensaire que projette le **CAM** pourrait offrir une collaboration et assurer une intervention pluridisciplinaire.

## **5 - Visite du centre de réfugiés AJJD d'El Basan.**

Le camp est situé dans un bâtiment public d'**El Basan** : « officer building ». Dix familles de réfugiés sont encore là, soit qu'elles soient en attente d'un départ, soit qu'elles aient des difficultés sociales ce qui rend problématique leur réinstallation au Kosovo. Le camp possède une salle de consultation. Le **docteur Redi** médecin albanais assure la prise en charge médicale.

### **A - Réalisation d'un atelier pratique pour la prise en charge du traumatisme psychologique chez l'enfant.**

Le **docteur Redi** se dit démuni devant les problèmes posés par le traumatisme psychologique, de même que **Sheila P Callaghan** responsable de l'ONG qui gère ce centre .

Nous organisons donc une matinée d'atelier pratique auquel participent les enfants signalés par le **docteur Redi** comme étant le plus en difficulté (énurésie récente, prostration, troubles du sommeil, troubles du caractère ). Cet atelier a un double but :

1 - d'une part thérapeutique pour les enfants qui à travers l'utilisation de trois dessins successifs vont pouvoir effectuer un travail efficace de libération du trauma,

2 - d'autre part didactique pour le médecin albanais, le **docteur Redi**, **Sheila P Callaghan** de **AJJD** et **Laurence Admont** du **CAM** qui assistent à cet atelier.

### **B - A la demande du docteur Redi, médecin albanais qui travaille dans ce camp, prise en charge avec sa participation de quelques cas posant un problème diagnostique ou thérapeutique.**

Dans un autre temps, nous effectuons avec le **docteur Redi** plusieurs consultations pour des cas qui lui posent problème :

une famille de 9 personnes en grande difficulté psycho-sociale

une femme isolée, sans nouvelles des siens

une jeune femme très déprimée (son mari et ses frères ont été tués pendant les événements) et sa fille de 5 ans prostrée

un homme en décompensation psychiatrique sévère que nous adresserons à l'hôpital psychiatrique pour une prise en charge adéquate.

**6 - Réalisation d'une session de formation au traumatisme psychologique et à sa prise en charge, dans les salons de l'hôtel Stampa à El Basan, sous la présidence du docteur Paytim Cela, directeur de la Santé Publique d'El Basan.**

Les divers entretiens avec les médecins, lors de la visite des hôpitaux et des centres, avaient permis de dégager un souhait de formation au psychotraumatisme en général, concernant les enfants et les adultes.

Car si les problèmes posés par les pathologies développées à cause de la guerre au Kosovo sont moins d'actualité du fait du départ massif des réfugiés, les médecins albanais se disent très concernés par les psycho-trauma au quotidien, tels que nous les rencontrons journellement en France, et par ceux induits par la crise de 1997 dont les conséquences sont tout à fait actuelles.

Cette session a réuni **38 participants**, ce qui est remarquable étant donné le bref délai laissé pour les invitations et la période de congés :

- **35 albanais, essentiellement des médecins : psychiatres, neurologues, pédiatres, urgentistes, généralistes et quelques infirmiers.**

- **3 expatriés des ONG : CAM et AJJD** (seuls membres ayant un rôle médico-psycho-social, présents à El Basan)

- pas de kosovars qui sont tous rentrés avec le flot des réfugiés.

**La formation était traduite simultanément** ( en anglais et en albanais) par deux interprètes très efficaces qui avaient préparé le travail la veille à partir du texte que nous leur avions communiqué.

**Cette session a été filmée par la télévision albanaise pour faire l'objet d'une émission** . Elle a semblé intéresser les participants si l'on se réfère non seulement à leurs remerciements mais surtout à la durée (une heure) et à la teneur des échanges qui lui ont fait suite.

**Le texte de la communication est actuellement en cours de traduction en albanais**, grâce à la coopération d'un interprète du CAM **et sera distribué ensuite à tous les participants**, par l'intermédiaire du **docteur Paytim Cela**, directeur de la Santé Publique.

Sur place, nous avons donné, après en avoir expliqué l'utilisation, **les feuillets d'évaluation clinique du psycho-trauma établis par le Professeur L Crocq et traduites par ses soins en albanais.**

A la demande du **docteur Paytim Cela** nous avons établi un **certificat de présence** pour tous les participants.

Par contre, nous avons été étonnée lorsqu'il nous a informée de la coutume, en Albanie, qui consiste à donner entre 500 et 1 000 leks à chaque participant. Cette coutume confirmée par les interprètes qui bénéficient des mêmes indemnités pour leur propres formations , semble bien établie et incontournable. Le **CAM**, en la personne de **Marie Bernard Chicaud**, s'est proposé de faire l'avance, à hauteur de **500 leks** par participant albanais, somme que nous avons retenue comme étant « normale » pour ce type de session (avec l'aide éclairée des interprètes)

Notre travail à **El Basan** a été grandement facilité tant pour la logistique que pour les contacts. par la disponibilité et l'appui efficace du **CAM**. Cette ONG est très appréciée par les partenaires de **Santé Publique d'El Basan**.

*Bien que cela ne figure pas explicitement dans notre mission, il nous a semblé intéressant de communiquer tous les espoirs que fonde la Santé Publique d'El Basan sur la poursuite et le renforcement de la coopération avec le CAM et notamment sur l'ouverture du dispensaire qui dans la forme proposée par cette ONG répondrait de façon très adéquate à un besoin réel et urgent.*

## TIRANA

### 1 - Visite du centre d'écoute et de soins créé par Handicap International.

Monsieur **Benoît-Xavier Loridon**, directeur et monsieur **Eric Duret**, psychologue nous dressent l'historique de la présence de Handicap International en Albanie et de l'ouverture du « **Centre d'Ecoute et d'Accueil** ».

Présente à **Split** et **Sarajevo** depuis 1994, cette ONG œuvre auprès de la population albanaise dès le 1<sup>er</sup> janvier 1998.

Elle a élaboré un projet albanais autour des centres de développement, pour les troubles mentaux et les poly-handicaps. Pendant une période de six mois, un éducateur a établi une évaluation, puis il a mis en place des outils de gestion, a travaillé sur le terrain et a animé la formation des éducateurs spécialisés.

La crise du Kosovo s'est alors déclarée, 400 000 réfugiés ont afflué en Albanie. L'urgence s'imposait. **Handicap International** a assuré plusieurs missions :

- 1 - distribution sur le secteur 8 de **Tirana** des produits d'hygiène
- 2 - accompagnement des paraplégiques, déjà suivis au Kosovo, et réfugiés en Albanie.
- 3 - accompagnement des réfugiés du Kosovo accueillis dans les familles albanaises, par six travailleurs sociaux.

C'est de ce contact réalisé par les « équipes d'hygiène », qui ont non seulement distribué les kits, mais aussi écouté les réfugiés du Kosovo et les familles albanaises, qu'est née l'idée de créer un lieu où les gens pourraient s'exprimer dans de meilleures conditions car il était difficile d'effectuer un vrai travail de parole et d'écoute en présence de nombreuses personnes au sein des familles, même si elles étaient très solidaires.

Ce centre d'accueil et de soins devait être ouvert non seulement aux réfugiés présents dans les familles albanaises mais également aux réfugiés du camp **Zogou I Zi** (180 réfugiés dans un espace réduit), alors que le camp **Usina Dynamo** (580 réfugiés dont 230 enfants) - géré également par **Handicap International** - offrait un espace vital plus vaste où pouvaient se dérouler dans de bonnes conditions l'écoute et le soutien.

Le centre était en cours de réalisation matérielle, lorsque le retour massif des réfugiés, dès les accords de paix signés, a vidé les camps : toute la population de **Zogou I Zi**, originaire du même village est rentrée au **Kosovo** en l'espace de quinze jours, du 15 juin au début juillet 1999.

Cependant , le « **Centre d'Accueil et d'Ecoute** » a ouvert ses portes le **19 juillet 1999**, car il répond à plusieurs besoins :

1 - Il reste des **réfugiés du Kosovo** qui se préparent à passer au moins l'hiver dans les familles albanaises de **Tirana**.

2 - Les **familles albanaises** accueillant les réfugiés ont appris à bénéficier d'un soutien, d'une écoute pour leurs propres problèmes et il serait dommageable pour elles de cesser cette aide.

3 - Ce centre a été créé en partenariat avec les instances locales, notamment la **Faculté de Psychologie de Tirana**. La première promotion de psychologues ( clinique et entreprise) va sortir en 2 000. Cette promotion est de 30 étudiants. **Un accord a été conclu avec la Faculté de Psychologie de Tirana** qui reconnaît le **Centre comme lieu de pratique**. Huit étudiantes albanaises sont recrutées et y effectuent un stage pratique depuis son ouverture le 19 juillet 1999.

Dans la période précédant l'ouverture, deux psychologues et deux éducateurs spécialisés expatriés ont accompagné les travailleurs sociaux dans les familles emmenant avec eux les étudiantes en psychologie qui ont d'abord été déroutées par l'absence du cadre habituel du bureau de consultation et par l'accueil de personnes qui n'affichent pas une pathologie. Mais elles ont été rapidement conquises et motivées.

Une réunion clinique a lieu tous les lundi dans les locaux de **Handicap International** pour les étudiantes en psychologie.

Le vendredi après-midi elles ont une supervision par leur professeur de psychopathologie de la **Faculté albanaise**.

En parallèle, **Francis Maqueda** et **Michel Bugnat** de **Lyon** viendront tous les deux mois effectuer une **supervision** pour les intervenants.

Les travailleurs sociaux qui continuent à se déplacer dans les familles ont une réunion clinique tous les lundi matin.

**A terme, ce Centre est destiné à devenir structure entièrement albanaise.**

Nous avons visité le « **Centre d'Ecoute et d'Accueil** » qui est situé dans la ville de **Tirana**, au dessus d'un café. C'est un local clair et refait à neuf. Il comporte :

- 1 - une pièce d'accueil, simple mais très conviviale : sièges, cafetière,
- 2 - une salle pour recevoir les enfants,
- 3 - une salle pour recevoir les adultes et les adolescents,
- 4 - une salle pour les entretiens individuels.
- 5 - un jardin avec un bac à sable.

Un accord a été passé avec l'**UNICEF** pour le matériel du Centre.

En complément, **Handicap International** est en train de constituer un début de **bibliothèque universitaire**. Une interprète travaille, deux fois par semaine, à la traduction des textes en albanais.

Dans ces locaux, sans effectuer à proprement parler un atelier sur le psycho-traumatisme, nous avons eu, à propose de sa prise en charge, un entretien approfondi avec monsieur **Eric Duret**, de même qu'un échange avec les étudiantes albanaises présentes.

Nous avons apprécié la disponibilité dont ont fait preuve à notre égard les responsables locaux de **Handicap International** pour nous expliquer en détail le fonctionnement du centre et nous le faire visiter. Nous avons apprécié également la richesse des échanges sur les conceptions thérapeutiques. Le cheminement de la réflexion qui a déterminé l'ouverture du Centre nous est apparu très pertinent et le travail qui s'y fait, remarquable.

## **2 - Rencontre avec Monsieur Manuel Fontaine, programme officier de l'UNICEF Tirana.**

Monsieur **Manuel Fontaine** nous confirme que l'**UNICEF** a effectivement cherché des partenaires pour deux formations sur le psycho-traumatisme chez la femme et chez l'enfant mais que, du fait du départ massif des réfugiés, les interventions doivent être redéfinies.

Une formation a été effectuée sur un week-end par les psychologues de l'**Université de Zagreb**, très habitués aux problèmes que posent les réfugiés.

Cependant **le besoin d'un système de référence au niveau de la formation s'impose de plus en plus**. L'**UNICEF** étudie actuellement la possibilité d'offrir le cadre de ce **système de référence, système auquel pourrait participer la cellule d'urgence médico-psychologique**.

La question posée par Monsieur **Manuel Fontaine** est la suivante :

« **Combien de temps les intervenants de la cellule pourraient-ils s'impliquer ?** »

Autrement dit, le partenariat mis éventuellement en place avec le Secrétariat d'Etat à la Santé le serait-il pour un court terme ou un long terme ?

## **3 - Il ne nous a pas été possible de rencontrer le docteur Elida Cangonil qui était en vacances, ni de visiter son centre apparemment fermé,**

en dépit de tous les appuis dont nous avons bénéficié pour essayer de la joindre.

## **4 - A Tirana comme à El Basan, il ne nous a pas été possible d'identifier les personnels kosovars ou albanais volontaires pour aller travailler au Kosovo**

car ceux qui étaient susceptibles de l'être sont déjà partis au Kosovo avec les ONG. Il resterait éventuellement, à El Basan, le **docteur Gentian**, urgentiste qui se pose la question mais n'a pas encore pris de décision pour des raisons familiales.

## 5 - CONCLUSION

Nous avons dû adapter notre mission à une situation récemment et brusquement changée en Albanie, du fait du départ rapide et massif des réfugiés et des ONG au Kosovo.

Elle n'a cependant pas été dénuée d'intérêt, bien au contraire :

### 1 - Au niveau de la Santé Publique albanaise

Les deux formations au psychotraumatisme - hôtel Stampa et centre de réfugiés - ont répondu à un réel besoin et ont été appréciées parce que très cliniques et même pratiques.

Le personnel médical albanais d'El Basan, déçu dans les espoirs qu'avait laissé entrevoir la coopération mise en place au moment de l'afflux des réfugiés, connaît un réel désarroi teinté d'amertume devant la « fuite » rapide de la coopération humaine et des moyens matériels. Il a donc été particulièrement sensible au fait que le Service Action Humanitaire du Ministère Français des Affaires Etrangères s'intéresse à lui : formation, livres, écoute et échanges.

### 2 - Au niveau des ONG : CAM et Handicap International

Nous avons eu des échanges très fructueux sur nos conceptions de la prise en charge du psycho-trauma. De ces échanges s'est dégagé un consensus : il est nécessaire que les personnels qui oeuvrent dans ce domaine n'improvisent pas mais s'appuient sur une formation clinique et pratique solide et puissent bénéficier pour eux-mêmes de supervisions et même d'une aide psychologique abrégative ponctuelle lorsqu'ils sont confrontés à un afflux de situations difficiles. Nous avons, par ailleurs, pu apprécier la qualité de travail de ces deux associations et la pertinence des actions entreprises.

### 3 - Au niveau de l'UNICEF

Là aussi, le même consensus se dégage : nécessité d'un système de référence au niveau de la formation, système dans lequel pourraient s'impliquer les intervenants de la cellule d'urgence.

### 4 - Au niveau des réfugiés du Kosovo

L'animation de l'atelier pratique et les consultations que nous avons réalisées au centre d'accueil des réfugiés d'El Basan, en coordination avec le médecin albanais de ce centre et l'ONG, nous ont permis de constater que de graves psycho-traumatismes existent et qu'ils n'ont pas encore bénéficié d'une prise en charge adaptée.

Au total, l'aide que pourrait apporter la formation clinique et pratique au psychotraumatisme et à sa prise en charge, formation qui pourrait être entretenue par des supervisions, s'avère pertinente et indispensable pour les personnels quels qu'ils soient - professionnels locaux de la santé, ONG, UNICEF...- qui oeuvrent dans les situations de crises propres à engendrer des traumatismes. Un debriefing de ces personnels serait également fort utile. De plus, un système de référence ou une coordination, voire un encadrement, au niveau de l'action sur le terrain permettrait de limiter l'effet néfaste de certaines interventions désordonnées, intempestives, inadéquates. .

Nous ne saurions terminer notre rapport sans souligner l'accueil, la disponibilité, dont ont fait preuve toutes les personnes avec lesquelles nous avons été en contact de même que l'aide efficace qu'elles ont su nous apporter..

Clermont Ferrand le 2 août 1999

Docteur Marie Claude NEBOUT LENES

## Liste des personnes présentes lors de la session de formation au psycho-traumatisme

Hotel Stampa -El Basan - 27 juillet 1999

Paytim Cela, directeur de la Santé Publique d'El Basan  
Suzana Perihana, sous directrice Santé Publique  
Ermelinda Doudha, psychiatrie  
Fatbardha Gini, psychologue, Université d'El Basan  
Valentina Gegollari, psychiatrie  
Flonika Shypheja, psychiatrie  
Aleksandre Bukuroshi, psychiatrie  
Engjellushe Frasheri, psychiatrie  
Elida Shuteriqi, psychiatrie,  
FanijeAndreu, psychiatrie  
Suzana Bena, psychiatrie  
Violeta Myrta, psychiatrie  
Fiqiret Drinziu, pédiatrie  
Pellumb Pepi, neuro-psychiatre  
Albert Caku, chirurgien urgentiste  
Musa Stambollxhiu  
Liljana Oneri  
Desaudila Tafirai  
Adeta Cerma  
Miranda Tashi  
Valentina Themollari  
Rudina Qeska  
Zyra Metushi  
Ismete Toska  
Aferdita Kokunja  
Blerta Kokunja  
Shefikat Pitja  
Fatbardha Baxhaku  
Engjellushe Bejtja  
Kytim Ibrahim, chef de service de pédiatrie  
Ludvis Carrage,  
Ymid Carrage  
Redi Ibrahim, médecin généraliste,  
Merita Simitsiu  
Ermina Karajani, gastro-entérologue, pédiatre

Marie Bernard Chicaud, psychologue, CAM  
Laurence Admont, infirmière, CAM  
Sheila P Callaghan, USA, AJJD

Interprètes :  
Alfred Koponi  
Mimoza Deliu

**RAPPORT DE MISSION EN ALBANIE**  
**23 - 29 juillet 1999**  
*Annexe*

Docteur Marie Claude NEBOUT LENES

La décision de la présente mission a été prise lors de la réunion de synthèse du 9 07 1999 qui a eu lieu au Service Action Humanitaire du Ministère des Affaires Etrangères. Etaient présents : Monsieur le Docteur Jacques AMBLARD, Monsieur le Professeur Louis CROCQ, Madame le Docteur Kim BA THIEN, Madame le Professeur Liliane DALIGAND, Madame Catherine DUPLESSIS du Comité d'Aide Médicale et nous même .

Madame le Docteur Kim BA THIEN a présenté une synthèse de la mission d'évaluation qu'elle avait conduite en Albanie du 16 au 21 juin 1999, mission à laquelle avait participé également Madame le Professeur Liliane DALIGAND. Cette synthèse doublée de l'analyse des nombreux contacts pris lors du séjour a permis de dégager des priorités :

1 - garder le contact avec Handicap International pour suivre l'évolution du dispensaire en cours de réalisation à Tirana.

2 - concrétiser le projet CAM pour le dispensaire de psychiatrie à EL Basan.

3 - assurer une formation spécifique sur le psycho-traumatisme des enfants avec présentation de la méthode clinique appliquée au Liban par le Docteur Kim BA THIEN et le Professeur Louis CROCQ.

4 - identifier les personnels kosovars et albanais susceptibles d'être volontaires pour aller travailler au Kosovo.

5 - visiter l'hôpital psychiatrique d'El Basan pour évaluer les besoins en documentation et en psychotropes.

A la suite de cette réunion ,notre mission nous a donc été confiée par Madame le Docteur Kim BA THIEN qui nous en a précisé les objectifs : cf « objet de la mission » dans notre rapport.

**Cette mission réalisée du 23 au 29 juillet 1999 s'inscrit donc en continuité directe et en complémentarité parfaite avec la mission du 16 au 21 juin 1999 effectuée par Madame le Docteur Kim BA THIEN, continuité et complémentarité d'autant plus nécessaires que la mission de formation sur le psycho-traumatisme, programmée lors de la mission du 16 au 21 juin n'avait pu être effectuée.**

Or, et c'est un consensus pour tous les spécialistes dans ce domaine, **la prise en charge précoce et spécifique du psycho-traumatisme est une urgence** car il s'agit d'une **action préventive efficace** contre l'installation de **troubles chroniques graves, invalidants, durables et très difficiles à traiter par la suite.**

**Dans la situation du conflit du Kosovo**, nous avons pu évaluer non seulement lors de cette mission ( contacts avec les ONG, l'UNICEF, le centre de réfugiés d'El Basan, les médecins albanais) mais également lors d'une mission précédente ( cf. rapport de mission en Albanie du 3 au 10 mai 1999) que **les psycho-traumatismes sont majeurs et très fréquents, notamment chez les enfants**, et qu'**un trop grand nombre sont loin d'avoir bénéficié d'une prise en charge adéquate.**

Notre mission du 23 au 29 juillet 1999 a renforcé notre conviction. **Il est nécessaire d'accorder la priorité à cette urgence** dans les actions qui seront programmées pour la crise du Kosovo ou pour toute autre situation de catastrophe.

Urgence qui se décline selon plusieurs modalités :

**1 - prise en charge précoce du psycho-traumatisme pour les populations autochtones touchées.**

**2 - soutien psychologique spécifique, voire véritable debriefing des personnels français expatriés soit pendant, soit le plus rapidement possible après leurs interventions.** Le travail que nous avons effectué en France pour des personnels volontaires qui avaient, en juin 1999, dans le cadre d'une ONG, accompagné les militaires italiens lors de l'entrée de la KFOR au Kosovo nous a permis de mesurer d'une part la gravité des troubles qu'ils présentaient, d'autre part l'abandon total dans lequel ils étaient laissés à leur retour en France, sans parler du manque de soutien pendant des opérations particulièrement traumatisantes : découverte des charniers, manipulation des cadavres, découverte de l'atrocité de certaines mises en scènes pour les assassinats... Ces prises en charge sont loin d'être terminées...

**3 - formation, par des spécialistes, sur le psycho-traumatisme et sa prise en charge spécifique pour les personnels oeuvrant dans ce domaine.** Le travail en psychotraumatologie ne s'improvise pas, il exige une formation solide doublée d'un savoir-faire spécifique. Sinon les interventions inadéquates, faussement rassurantes, voire aggravantes risquent de se multiplier alors qu'elles sont déjà trop nombreuses. Et, à long terme les conséquences seront catastrophiques.

**4 - supervisions régulières et si besoin debriefing pour les personnels formés**

**5 - mise en place d'une structure de référence ou même d'une coordination, d'un encadrement pour les actions sur le terrain.**

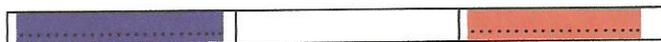
Les nombreux contacts pris avec les personnels albanais de la Santé Publique à El Basan ont mis en évidence la nécessité urgente de l'ouverture d'un dispensaire tel que le projette le CAM, dispensaire qui deviendrait à terme structure entièrement albanaise.

Clermont Ferrand le 9 août 1999

Docteur Marie Claude NEBOUT LENES



REPUBLIQUE FRANCAISE



MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES

**Cellule de coordination de TIRANA.**

Tirana, le 28 juillet 1999

Le Docteur Marie-Claude NEBOUT LENES, psychiatre, victimologue,  
de la Cellule d'Urgence Médico-Psychologique du Secrétariat d'Etat à la Santé, atteste que

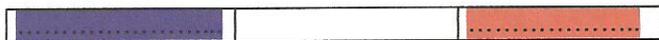
**Monsieur Alfred KOPANI**

a assuré, avec une grande compétence linguistique dans le domaine spécialisé médical et technique, et une grande qualité humaine, la traduction de tous les échanges que j'ai effectués avec les Professionnels de la Santé et avec les Instances Administratives, pendant mon séjour à El Basan du 25 au 28 juillet 1999.

Il a été particulièrement efficace dans la traduction simultanée d'une conférence que j'ai donnée le 27 juillet 1999, pendant deux heures, devant un public de quarante spécialistes, dans les salons de l'hôtel Stampa à El Basan.

REPUBLIQUE FRANCAISE  
MINISTERE DES AFFAIRES  
ETRANGERES  
ACTION HUMANITAIRE FRANCE  
CELLULE DE COORDINATION

REPUBLIQUE FRANCAISE



MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES

**Cellule de coordination de TIRANA.**

Tirana, le 28 juillet 1999

Le Docteur Marie-Claude NEBOUT LENES, psychiatre, victimologue,  
de la Cellule d'Urgence Médico-Psychologique du Secrétariat d'Etat à la Santé, atteste que

**Madame Mimoza DELIU**

a assuré, avec une grande compétence linguistique dans le domaine spécialisé médical et technique, et une grande qualité humaine, la traduction de tous les échanges que j'ai effectués avec les Professionnels de la Santé et avec les Instances Administratives, pendant mon séjour à El Basan du 25 au 28 juillet 1999.

Elle a été particulièrement efficace dans la traduction simultanée d'une conférence que j'ai donnée le 27 juillet 1999, pendant deux heures, devant un public de quarante spécialistes, dans les salons de l'hôtel Stampa à El Basan.

REPUBLIQUE FRANCAISE  
MINISTERE DES AFFAIRES  
ETRANGERES  
ACTION HUMANITAIRE FRANCE  
CELLULE DE COORDINATION